



COURS À DISTANCE
LEGENDRE

Le choix d'une autre scolarité

ENSEIGNEMENT DE SPECIALITE
LITTERATURE ET
LANGUES & CULTURES DE L'ANTIQUITE

Grec & Latin
Classe de Terminale générale

- Première Partie -

76/78 rue Saint Lazare – 75009 Paris

COURS-LEGENDRE-EAD.FR

PROGRAMME DE SPECIALITE LLCA

Classe de terminale

Pas de manuel, tout est contenu dans le présent fascicule

ORGANISATION DE LA PREMIERE PARTIE

Séquences	Leçons	Devoirs
1	Descriptif du programme présentation des œuvres et programme de lecture	
2	Chapitre 1 : L'homme, le monde, le destin Genèse et cosmogonie	
3	Les voix du destin : oracles, prophéties et rêves	Devoir n°1 (version)
4	Mythe et théâtre : héros et familles maudites	
5	« Le grand théâtre du monde » : vérité et illusion	
6	Méthodologie du sujet de bac	Devoir n°2 (essai avec support)
7	Grec : partie 1 Une œuvre grecque et une œuvre contemporaine : Plutarque, <i>Alcibiade</i> & Scott Fitzgerald <i>Gatsby le magnifique</i> Latin : révisions linguistiques (leçons et exercices)	
8	Zoom sujets de bac	

Séquences	Leçons	Devoirs
	Chapitre 2 : Croire Savoir Douter Magie et pratiques magiques Latin : partie 1 9 Une œuvre latine et une œuvre contemporaine : Apulée, <i>Les Métamorphoses</i> & Isabel Allende <i>La Maison aux esprits</i> Grec : révisions linguistiques (leçons et exercices)	
10	Naissance de la pensée rationnelle, Maîtres et disciples	Devoir n° 3 (version)

- En fin de fascicule : Les corrigés des exercices non à soumettre
- puis les énoncés des devoirs à soumettre



SEQUENCE 1

UN ENSEIGNEMENT DE SPECIALITE

Le programme

Les objets d'étude proposés dans les programmes, année après année, ont été conçus pour répondre aux questions légitimes qu'un élève d'aujourd'hui peut se poser sur lui-même, sur la société, sur le politique, sur les choix de civilisation, sur le monde et les grands enjeux contemporains. Ils s'adressent certes aux élèves se destinant à des études littéraires, mais aussi à ceux qui envisagent un cursus scientifique, des études de sciences politiques ou économiques. La perception des permanences, des différences et des rémanences est au cœur de l'enseignement optionnel et de l'enseignement de spécialité : ils traitent de manière complémentaire ces grandes questions propres aux Humanités, entendues ici comme formation culturelle générale, humaniste et citoyenne. Les cadres d'étude et les pistes proposés sont les mêmes pour le monde grec et le monde romain. Néanmoins, chacune de ces cultures ayant ses spécificités, il importe de les mettre en avant dans le choix et le traitement des œuvres et des documents étudiés.

En classe terminale, l'approche humaniste, dans le sens plein du terme, s'élargit aux interrogations philosophiques, scientifiques et religieuses portant sur la place de l'Homme dans l'Univers. Elles invitent à une réflexion sur les défis de l'humanisme aujourd'hui. Dans les trois classes, l'axe « Méditerranée » propose, dans le prolongement des notions étudiées, une mise en valeur d'un espace géographique et historique fondateur, dans ses principes, son évolution et sa cohésion. Ces programmes souhaitent ainsi montrer que l'enseignement du latin et du grec est à la confluence des savoirs d'aujourd'hui et au service d'un approfondissement de la culture contemporaine.

Œuvres intégrales :

Le programme comporte l'étude de deux œuvres intégrales – ou sections notables d'œuvres intégrales – relevant, pour la première, de l'Antiquité (littérature grecque ou latine) et, pour la seconde, des époques médiévale, moderne ou contemporaine (littératures française ou étrangère, œuvre théâtrale...). Les deux œuvres, liées par leur thématique, font l'objet d'une étude conjointe qui les confronte. Ce programme



limitatif, publié au Bulletin officiel de l'éducation nationale, est renouvelé en totalité tous les deux ans.

Les Objets d'étude :

Les trois objets d'étude suivants sont obligatoirement traités durant l'année :

L'homme, le monde, le destin.

Croire, savoir, douter.

Méditerranée : présence des mondes antiques.

On éclaire les objets d'étude et les textes à partir des axes suivants :

- la confrontation des œuvres antiques, modernes et contemporaines, françaises et étrangères ;
- l'approche de mots-concepts impliquant une connaissance lexicale et culturelle ;
- l'étude de grandes figures mythologiques, historiques et littéraires ;
- la présentation de grands repères historiques sous la forme d'une frise chronologique la plus simple et efficace possible ;
- la connaissance des grands repères géographiques et culturels par la confrontation des espaces antique et contemporain, en particulier dans l'objet d'étude « Méditerranée »

L'HOMME LE MONDE LE DESTIN

Entre hasard et nécessité, la question de la création et de l'ordre du monde est au cœur de la réflexion littéraire, mythologique et philosophique antique, mettant en jeu la figure du démiurge, la providence et le destin (fatalité, prédestination, détermination...). La parole prophétique, qu'elle soit proférée par les oracles, les prédictions ou suggérée par le rêve est un moyen de faire entendre le destin dont les voies restent confuses et mystérieuses. Au théâtre comme dans les mythes, la force du destin s'exerce sur des héros et des familles qui deviennent les jouets d'une volonté supérieure. Le monde lui-même apparaît comme un théâtre, où chacun tient un rôle, où le jeu de la vérité et de l'illusion vient troubler les certitudes, tel le trompe-l'œil en art : le theatrum mundi, thème baroque par excellence, est l'une des grandes métaphores forgées au cours de l'Antiquité pour penser la vie et le monde.

CROIRE SAVOIR DOUTER

La magie est considérée comme un moyen de dominer la nature, les êtres et les choses, par des pratiques ritualisées qui mettent en jeu le surnaturel. Dans le monde gréco-romain, ces pratiques sont attestées non seulement par de nombreuses sources littéraires, mais aussi par des supports variés (amulettes, papyri magiques, tablettes



d'exécration). Parallèlement, des modes de pensée, logiques et scientifiques, proposent une nouvelle lecture du monde fondée sur l'exercice de la raison. La transmission des connaissances est au cœur de la relation entre maître et disciple(s) : philosophes et mathématiciens, historiens et grammairiens définissent les principes qui organisent un savoir de nature encyclopédique. Leur quête de vérité implique doutes et interrogations, qui s'appliquent aussi au domaine du sacré. Les monothéismes et les cultes à mystères témoignent d'une autre façon d'appréhender l'homme et le divin, en rupture avec les cultes polythéistes traditionnels. Une nouvelle définition du religieux émerge avec l'avènement du christianisme.

MEDITERRANEE PRÉSENCE DES MONDES ANTIQUES

Le monde méditerranéen est le lieu d'échanges culturels particulièrement riches et complexes. Dans sa plus large extension, cet espace présente une remarquable densité patrimoniale dont témoigne le très grand nombre de sites archéologiques. Les villes, parfois occupées de manière ininterrompue depuis l'Antiquité, constituent un observatoire privilégié pour l'étude des mondes antiques et modernes. Dans le monde gréco-romain, elles sont le lieu d'implantation des grandes bibliothèques et des écoles philosophiques dont les courants de pensée contribuent à former l'élite intellectuelle. Enfin, l'art, qu'il soit grec, romain, ou plus généralement méditerranéen, constitue un univers de cultures partagées, aux influences esthétiques réciproques, où se mêlent formes et styles. L'étude des villes, des échanges culturels et artistiques, de la construction des savoirs invite à la confrontation avec les réalités et les projets contemporains.

Étude de la langue

Les notions linguistiques au programme de l'enseignement de spécialité de la classe de terminale s'ajoutent à celles qui sont préconisées dans le programme de l'enseignement optionnel.

Grec

Morphologie nominale

Les adjectifs en -ύς, type ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ (repérage des formes) ;

Les pronoms personnels réfléchis (repérage des formes).

Morphologie verbale :

L'optatif présent actif (λύοιμι) ; l'optatif aoriste actif sigmatique (λύσαιμι) et thématique (λίποιμι).



Syntaxe nominale :

L'accusatif de relation ; les emplois des pronoms personnels réfléchis (uniquement emploi direct).

Syntaxe de la phrase :

L'expression de l'éventuel : l'expression du futur dans les propositions subordonnées temporelles, hypothétiques et relatives ; l'expression du souhait ; l'expression du potentiel.

Latin

Morphologie nominale :

Les pronoms relatifs indéfinis quicumque et quisquis ; les déterminants exclamatifs.

Morphologie verbale :

Les parfaits sans présent memini, noui, odi...

Syntaxe nominale :

L'expression de l'âge.

Syntaxe de la phrase :

Le style indirect ; l'attraction modale.

Épreuve écrite < voir la semaine 6

Épreuve orale de contrôle

Durée : 20 minutes

Préparation : 20 minutes

Documents autorisés

Dictionnaire grec-français ou latin-français ; œuvres définies par le programme limitatif de la classe de terminale.

L'épreuve porte sur le programme d'œuvres définies par le programme limitatif de la classe de terminale. L'épreuve consiste en un exposé suivi d'un entretien.



Préparation (20 minutes)

L'examineur propose au candidat un passage d'une vingtaine de lignes extrait de l'œuvre antique inscrite au programme de la classe de terminale. Le passage est donné en langue ancienne et en traduction. Le candidat prépare un commentaire littéraire de ce passage en mettant le texte commenté en perspective avec l'œuvre moderne ou contemporaine inscrite au programme.

L'examineur propose d'autre part au candidat un extrait (25 mots maximum) tiré de ce même passage en langue ancienne. Le candidat traduit ce court passage et montre comment il s'approprie le texte latin ou grec en étant capable de proposer une traduction précise et personnelle ; il fait enfin toutes les remarques grammaticales et lexicales qu'il juge nécessaires.

Exposé (10 minutes)

Le candidat lit (en langue ancienne), situe et commente le passage en le mettant en perspective avec l'œuvre moderne ou contemporaine inscrite au programme.

Le candidat traduit l'extrait (25 mots maximum) tiré du passage et fait toutes les remarques grammaticales et lexicales qu'il juge nécessaires. La traduction proposée montre la capacité du candidat à se détacher de la traduction fournie et son aptitude à produire une traduction personnelle enrichie d'un commentaire grammatical et lexical pertinent.

Entretien (10 minutes)

Le temps d'entretien permet à l'examineur de revenir sur quelques points du commentaire et de la traduction.

L'examineur apprécie la connaissance des deux œuvres inscrites au programme, la culture générale du candidat, ainsi que ses connaissances linguistiques, grammaticales et lexicales. L'examineur apprécie aussi la capacité du candidat à répondre de manière pertinente aux questions qui lui sont posées et sa capacité à s'exprimer dans un langage clair et structuré.

Présentation des œuvres et programme de lecture

Le programme d'enseignement de spécialité de littérature et langues et cultures de l'Antiquité, grec ou latin, en classe terminale est constitué de trois objets d'étude et d'un corpus de deux œuvres intégrales (ou sections notables d'œuvres intégrales), l'une antique et l'autre médiévale, moderne ou contemporaine, inscrites dans l'un des objets d'étude. Les deux œuvres, liées par leur thématique, font l'objet d'une étude conjointe qui les confronte. Elles sont définies dans un programme limitatif, publié au bulletin officiel de l'éducation nationale et renouvelé en totalité tous les



deux ans.

I. GREC

En grec, pour les années scolaires 2020-2021 et 2021-2022, les œuvres retenues sont les suivantes :

- *La Vie d'Alcibiade* de Plutarque;
- *Gatsby le Magnifique* de Francis Scott Fitzgerald.

La confrontation entre ces deux œuvres s'inscrit dans le cadre de l'objet d'étude :

« L'homme, le monde, le destin » et du sous-ensemble : « Le « grand théâtre du monde » : vérité et illusion. »

Problématique

« Il encouragea le peuple à avoir de grands espoirs, et lui-même avait des aspirations plus hautes encore » (*Vie d'Alcibiade*, XVII, 2). Par ces deux brèves propositions, Plutarque suggère la fascination qu'Alcibiade suscitait chez le peuple athénien ainsi que sa capacité de nourrir ses concitoyens d'illusions, dans une théâtralisation permanente où lui-même, se jouant de la vérité et du mensonge, se mettait continuellement en scène. Gatsby n'en est pas moins magnifique aux yeux du narrateur Nick Carraway qui, invité par son voisin à côtoyer la société huppée de New York, s'attache à découvrir sa personnalité ambiguë et à élucider sa part d'ombre.

Si Fitzgerald avait initialement associé son héros au Trimalcion du Satiricon au point d'envisager « Trimalcion à West Egg » comme titre de son roman, Gatsby partage avec l'aristocrate athénien un charisme flamboyant, le culte du mystère et l'art trouble de la séduction, voire de la manipulation. Certes, les contextes historiques des deux récits sont radicalement différents : Alcibiade louvoie pendant cette période critique pour Athènes qu'est la guerre du Péloponnèse ; après la Première guerre mondiale, Gatsby profite des années folles pour construire sa fortune dans une société qui court frénétiquement à sa perte et au krach de 1929. Mais les personnages d'Alcibiade et de Gatsby méritent la confrontation. Tous deux cherchent à conquérir des mondes et des réputations, s'attachent à correspondre au modèle social et au rêve humain de leur époque : le stratège politique athénien pour l'un ; le self-made-man pour l'autre, dans la mythologie de l'American dream.

L'un et l'autre aspirent à faire du monde le théâtre de leur geste affairiste. À la fois acteurs et metteurs en scène de leur destinée, ils entremêlent vérité et mensonge pour construire leur légende. Ils exploitent la fascination qu'exercent leur beauté et leur aisance, leur fortune et leur goût du luxe et de l'ostentation. Ils mettent au service de leur ambition leur goût de la provocation et de l'insolence ainsi que leur art vertigineux de la représentation, qu'ils modulent selon les interlocuteurs et les



situations. Plutarque fait ainsi d'Alcibiade un prestidigitateur, capable de toutes les transformations pour répondre aux attentes de ses publics : Ἦν γὰρ, ὡς φασι, μία δεινότης αὕτη τῶν πολλῶν ἐν αὐτῷ καὶ μηχανὴ θήρας ἀνθρώπων, συνεξομοιοῦσθαι καὶ συνομοπαθεῖν τοῖς ἐπιτηδεύμασι καὶ ταῖς διαίταις, ὄξυτέρας τρεπομένῳ τροπᾷ τοῦ χαμαιλέοντος (*Vie d'Alcibiade*, XXIII, 4, « Car c'était chez lui, dit-on, une faculté maîtresse parmi tous ses talents et un artifice pour prendre les hommes, que de s'adapter et de se conformer à leurs mœurs et à leur mode de vie : il était plus prompt à se transformer que le caméléon. »). Alcibiade fait montre d'une aptitude au mimétisme propre au séducteur : comme Dom Juan ou le dandy, il sait composer l'image que l'autre attend de lui. Semblablement, Gatsby inspire une attirance magnétique, presque magique qui lui permet de réunir dans son immense demeure la haute société. Alcibiade et lui manipulent avec une extrême habileté - τὸ μὲν γὰρ πολὺτροπον καὶ περιττὸν αὐτοῦ τῆς δεινότητος, écrit Plutarque (*Vie d'Alcibiade*, XXIV, 5) - la plasticité des apparences pour en faire le ressort d'une séduction de chaque instant.

Plongées dans le monde politique et l'univers des affaires (et même de la contrebande et du gangstérisme pour Gatsby le présumé bootlegger) pour parvenir au pouvoir, les deux figures déclenchent des passions violentes et radicalement antagonistes, de l'amour à la haine. Exploitant tous les expédients du stratagème, de la manigance, de la corruption et de la trahison, elles jouent ainsi de cette puissance dangereuse décrite par Aristophane (« Surtout, ne nourris pas un lion dans la ville. / Mais si tu le nourris, soumets-toi à ses mœurs ») (*Les Grenouilles*, v.1432-1433, *Vie d'Alcibiade*, XVI, 3). Leurs morts respectives - Alcibiade assassiné par des sbires de Pharnabaze, sur ordre de Lysandre ; Gatsby, par erreur, par le mari de Myrtle - ne sont que les conséquences de ces jeux dangereux dont ils ne parviennent à maîtriser toutes les conséquences.

À la fois solaires et obscurs, mystérieux et énigmatiques dans leur flamboyance, les deux personnages adoptent parfois des comportements inexplicables, nouent des relations complexes (ainsi Alcibiade avec Socrate, Gatsby avec Daisy). En même temps qu'ils s'affichent et se mettent en scène, ils échappent à tous et d'abord à leur auteur ou narrateur : Plutarque ne parvient pas à distinguer la véritable nature et les pensées authentiques d'Alcibiade (cf. XVI, 9 : Οὕτως ἄκριτος ἦν ἡ δόξα περὶ αὐτοῦ διὰ τὴν τῆς φύσεως ἀνωμαλίαν) ; Nick Carraway ne réussit pas davantage à discerner la fêlure de Gatsby. C'est donc à une réflexion sur le personnage que conduit la lecture des deux œuvres, ainsi que sur la forme que doit emprunter le récit pour tenter d'en saisir, malgré les difficultés, la profondeur et l'ambiguïté. Comment rapporter une vie ? Quelle vérité en dégager ? De quelles illusions se garder ? Quel pacte biographique adopter ? L'entreprise biographique contribue-t-elle au théâtre du monde ? Chacune des deux œuvres apporte des réponses à ces diverses questions : la *Vie d'Alcibiade* en accumulant dans un véritable kaléidoscope anecdotes et chies, (chrie : genre littéraire : brève



anecdote pratique qui expose une réplique que la tradition attribue à un personnage, une sorte de maxime attribuée à un personnage historique) et en adoptant, comme dans presque toutes les *Vies parallèles*, une visée morale et une construction comparative (ici avec la *Vie de Coriolan*) ; Gatsby le Magnifique en se faisant « geste de rupture », « manière de révolution romanesque » dans laquelle Fitzgerald développe « le point de vue complexe d'un provincial - mélange de naïveté et de puritanisme, de cynisme et de goût du romanesque - qui lui permettra de peindre les ambiguïtés des deux vies de James Gatz-Jay Gatsby et celles du couple Buchanan » (Philippe Jaworski, préface de l'édition Pléiade, volume I, p XXXII-XXXIII).

Au-delà de ces questions, les deux œuvres invitent encore à **une réflexion sur la figure du héros**, dont le narrateur Nick Carraway se fait le traducteur hésitant entre lucidité et fascination : si Gatsby devient magnifique sous son regard parfois aveuglé, il le plonge également dans un vertige de complexité et d'ambiguïté. Dans ce jeu de lumières et d'ombres, le personnage demeure flou et indécis. En cela, et parce qu'il célèbre en même temps qu'il semble relativiser les vertus du personnage, le roman met en question la notion d'héroïsme. De la même manière paradoxale, Plutarque, qui cherche pourtant la morale derrière la biographie, met en scène une figure qui, en dépit de toutes ses faiblesses, de ses provocations et de ses trahisons, conserve une exceptionnelle et admirable pulsion de vie jusque dans ses derniers instants, où elle sort de sa demeure en flammes pour se battre : Alcibiade sait faire front, toujours, avec un courage et une audace qui sont supérieurs aux communes qualités. En dépit de tous leurs défauts, Gatsby et lui demeurent ainsi dans la mémoire des hommes comme des **figures magnifiques**, prises au piège de la tragédie de leur temps, mais fascinantes par la lumière héroïque qu'elles suscitent dans les yeux de leurs congénères et des lecteurs.

II. LATIN

En latin, pour les années scolaires 2020-2021 et 2021-2022, les œuvres retenues sont les suivantes :

- *Les Métamorphoses* (livres 1 à 3) d'Apulée ;
- *La Maison aux esprits* (chapitres 1 à 4) d'Isabel Allende.

La confrontation entre ces deux œuvres s'inscrit dans le cadre de l'objet d'étude : « Croire, savoir, douter » et du sous-ensemble : « Magie et pratiques magiques ».

Problématique

Thessalie, région par excellence de la sorcellerie, II^e siècle ap. J.-C., un jeune notable, gai et curieux, Lucius, prénommé comme l'auteur du roman, originaire de Corinthe et apparenté par sa mère au philosophe Plutarque, se rend dans cette partie de la Grèce pour affaires. Sur place, il noue une relation avec la servante de son hôte, Photis, dont la maîtresse, Pamphilé, magicienne de son état, se transforme en hibou et s'envole. Tenaillé par la curiosité et tenté par la métamorphose, Lucius demande à Photis de faire de même avec lui, mais cette dernière se trompe d'onguent et le change malencontreusement en âne. Ainsi débutent les aventures du héros du roman d'Apulée, second roman de la littérature latine, héros qui connaîtra mille tribulations avant de retrouver sa forme humaine.

Amérique du Sud, début du XX^e siècle, une petite fille de dix ans, Clara del Valle, issue d'une riche famille de notables, est la cadette d'une nombreuse phratrie (ne pas confondre avec « fratrie ») ; ses parents, Severo et Nivea de Valle, ont eu en effet quinze enfants dont l'une, Rosa la belle, est née avec des cheveux verts, des yeux jaunes et une peau translucide aux reflets bleutés. La mort prématurée de cette sœur, morte empoisonnée, changera à jamais le destin de Clara qui épousera le fiancé de cette sœur trop tôt partie, Esteban Trueba. Dotée de dons peu communs, capable de prédire l'avenir, de déplacer les objets par la simple pensée, Clara manifeste aussi, dès l'enfance, sa capacité à invoquer les « fantômes et esprits espiègles qui importunaient le reste de la famille et terrorisaient la domesticité ».

Les occasions d'un dialogue entre ces deux œuvres, d'époques et d'horizons pourtant si différents, sont étonnamment nombreuses.

L'œuvre d'Apulée s'inscrit dans le rejet du rationalisme antique au profit d'une forme de mysticisme d'origine orientale. Bien que se définissant officiellement comme philosophe platonicien, Apulée semble avoir surtout retenu du platonisme la théorie des « démons », êtres intermédiaires entre les hommes et les dieux dont il se souviendra lorsqu'il écrira son roman. Passionné de magie, Apulée y consacra un traité (*De magia*) à la suite du procès en sorcellerie que lui avait intenté sa belle-famille, laquelle désapprouvait son mariage avec la riche et âgée Pudentilla, mère de Pontianus, un de ses compagnons d'études. L'œuvre d'Apulée peut aussi être lue comme un prélude au roman picaresque, où se côtoient les milieux sociaux les plus variés et plus particulièrement les plus défavorisés. Violence, cruauté, obsession de la mort, fantastique sont tout autant omniprésents dans le roman d'Apulée.

Toutes ces thématiques trouvent un écho presque parfait dans le roman d'Isabel Allende. *La Maison aux esprits* s'inscrit en effet résolument dans le réalisme magique qui se propose de présenter une vision du réel augmentée de la part d'étrangeté et d'irrationalité que le monde comporte en son sein. Au sein du réalisme magique, l'intrigue et ses protagonistes relèvent certes du monde réel, mais l'auteur introduit



dans cette composante réaliste une part de magie et de fantastique qui, loin d'être remise en cause, s'enchevêtre et s'articule avec la réalité au point de faire intrinsèquement et naturellement partie d'elle. Dans ce roman aussi, le mélange des classes sociales, la dureté du monde, la mort et ses ombres, en partie apprivoisées par Clara, occupent une place centrale.

Il y a même jusqu'à la langue qui, malgré la différence d'idiomes, puisse être sollicitée pour tisser des liens entre les deux œuvres. Apulée, l'habile conférencier passé maître dans la prose d'art, sachant passer d'un ton à l'autre qu'il varie sans difficulté, ne reniant ni les néologismes ni les termes populaires précède Isabel Allende dont l'écriture ne se prive pas non plus de familiarités mêlées à des passages finement et artistiquement ciselés.

Enfin, le destin parallèle de ces deux auteurs en termes de notoriété mérite aussi d'être souligné.

Apulée, qui avait fixé sa résidence à Carthage et y avait acquis une renommée considérable

- un des premiers exemples d'une carrière littéraire de premier plan hors de Rome avant Tertullien, Cyprien et Augustin -, se vit décerner par les habitants de Madaure (aujourd'hui M'daourouch, Algérie), sa ville natale, une statue dont l'inscription, en partie mutilée, est parvenue jusqu'à nous et qui vantait en lui l'*ornamentum* de la cité (cf. S. Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie. Tome 1er. Inscriptions de la proconsulaire*, Paris, Honoré Champion, 1922, n° 2115, p. 196).

Isabel Allende, nièce du président chilien Salvador Allende, journaliste et auteur de pièces de théâtre, connut elle aussi un immense succès avec *La casa de los espíritus*, son premier roman, qui bénéficia, dès sa sortie, d'un succès international immédiat, traduit dans une trentaine de langues et adapté au cinéma par Bille August en 1994.

Calendrier de lecture :

Hellénistes, vous fragmenterez votre lecture en fonction de l'avancée du cours, il y a 39 parties dans le récit de Plutarque et 9 chapitres dans le roman de Fitzgerald, vous avez 20 semaines de travail prévues pour cet enseignement.

Vie d'Alcibiade

Séquences 1 à 7	Séquences 8 à 12	Séquences 13 à 20
Lire de 1 à 19 inclus	Lire de 20 à 29 inclus	Lire de 30 à 39

*Gatsby Le magnifique*

Séquences 1 à 7	Séquences 8 à 12	Séquences 13 à 20
Lire chapitre 1 à 3 inclus	Lire chapitres 4 à 7	Lire chapitres 8 et 9

Latinistes, vous fragmenterez votre lecture en fonction de l'avancée du cours, il y a 3 livres dans votre programme pour la partie en latin, *Les Métamorphoses* : Livre 1, 26 parties, Livre 2, 32 parties, Livre 3, 29 parties. Et pour le roman d'Isabel Allende, vous avez 4 chapitres à lire.

Les Métamorphoses

Séquences 1 à 7	Séquences 8 à 12	Séquences 13 à 20
Livre 1	Livre 2	Livre 3

La Maison aux esprits

Séquences 1 à 7	Séquences 8 à 12	Séquences 13 à 20
Chapitres 1 et 2	Chapitre 3	Chapitre 4

